



SOCIÉTÉ ROYALE
D'ARCHÉOLOGIE
DE BRUXELLES

**BULLETIN
D'INFORMATION**

N°30 - SEPTEMBRE 2002

LE "CHESLÉ" de LA ROCHE-en-ARDENNE

Le dimanche 10 octobre 1999 les chemins de la citadelle celtique du "Cheslé" de Bérisménil (La Roche-en-Ardenne, Province de Luxembourg) étaient parcourus par un groupe de visiteurs très intéressés : c'était une excursion de la S.R.A.B..La visite était plus qu'agréable et le temps était de la partie.

Souvenez-vous de ce site remarquable enfermé dans un méandre de l'Ourthe, entouré de forêts, avec sa falaise et ses superbes échappées sur la vallée.

Cette fortification du premier âge du Fer et d'une superficie de 12 ha est entourée d'une enceinte que nous avons pu suivre comme promenade. Nous avons pu en voir une reconstitution qui s'étendait sur quelques mètres de long.

Les nouvelles fouilles, qui y étaient menées depuis quelques années déjà, étaient concentrées sur le mur de barrage (100 m de long) qui défendait la place forte. Elles ont mis au jour non seulement les traces profondes du violent incendie qui a anéanti la fortification mais aussi un tronçon

du mur exceptionnellement conservé sur une hauteur de 1 m20, montrant ses assises de schiste brut renforcées par des poteaux verticaux encastrés.

Cette année la fouille se termine et, au vu des résultats, un projet de conservation - restitution est à l'étude. Car, s'il faut préserver le potentiel archéologique, il faut également que le site soit compréhensible aux yeux du public.

La protection, qui consisterait en un recouvrement des parties fouillées, serait accompagnée d'une matérialisation visuelle des résultats obtenus : reconstitution à l'identique des vestiges du mur de barrage, et sur les parties hautes l'évocation des structures de combustion serait représentée par l'emploi de matériaux appropriés. Les superstructures, quant à elles, (peut être des tours ?) seraient rendues vivantes grâce à de simples volumétries en matériaux légers. Quant à la porte, une restitution plus réaliste montrerait ses bastions, ses vantaux de porte et sa passerelle.

Après quelque 2.500 ans l'image en grandeur réelle du mur de



Eté 2002 : La Roche-en-Ardenne, le Cheslé de Bérisménil.

barrage de l'antique fortification pourrait ainsi ressurgir sur son socle de rocher au fond du val de l'Ourthe ... A quand la prochaine excursion au Cheslé de Bérisménil ?

Le site est proposé - place forte et environnement naturel - à l'inscription sur la liste du Patrimoine exceptionnel de Wallonie.

M.L.B.

ROGIER de la PASTURE à MOULINS

Le chœur de l'ancienne collégiale de Moulins (Allier, Auvergne), devenue cathédrale au XIX^{ème} siècle, est bien connu des amateurs de vitraux. Plusieurs chapelles du déambulatoire possèdent des verrières remontant au dernier tiers du XV^{ème} et au début du XVI^{ème} siècle. En dépit des pertes consécutives à la Révolution française, c'est sans doute l'un des ensembles les plus importants qui soit conservé au sud de la Loire pour le Gothique final.

L'un des vitraux du chevet retiendra ici l'attention. Il s'agit de celui dit 'de la famille Petidé' (fig.1). Les époux Petidé ont pu être identifiés grâce à leurs armoiries, accompagnées de la devise „*J'aurai le bout*“. Les Petidé étaient une riche famille de fonctionnaires de Moulins, qui travailla au service des ducs de Bourbon. On considère généralement que le vitrail aurait été commandé par Nicolas Petidé, trésorier du duc en 1484, à la

mémoire de ses parents, Pierre et Barbe Petidé.

Le spectateur assiste à une scène d'adoration. Bien que subdivisée en trois parties par les meneaux de la fenêtre, cette scène présente un caractère unitaire. À main gauche, on aperçoit l'effigie en pied de Pierre Petidé. Le personnage est agenouillé devant un prie-Dieu, recouvert d'un tissu à ses armes. Derrière Pierre Petidé, on reconnaît saint Pierre, qui le présente à la Vierge. Ces trois figures ont les mêmes dimensions. La haute idée que les Petidé avaient d'eux-mêmes transparaît clairement dans l'image.

La partie centrale du vitrail est occupée par la figure de la Vierge. Assise sur un trône massif, elle est mise en évidence par un drapeau d'honneur en brocart, surmonté d'un baldaquin. Sur ses genoux se trouve l'Enfant Jésus, qui joue avec un livre ouvert. La partie droite de la fenêtre a été remaniée.

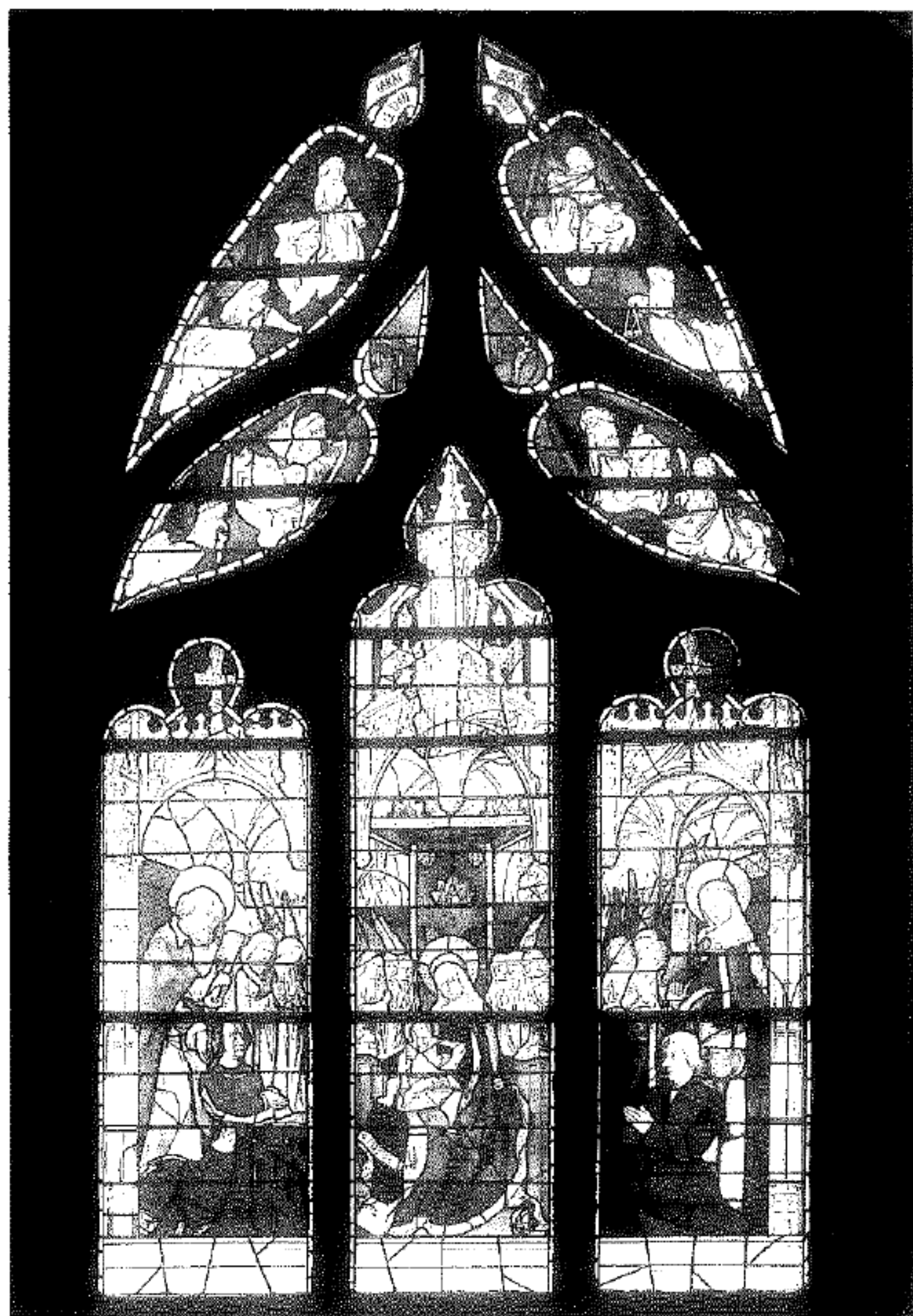


Fig. 1 - Artiste anonyme, Vitrail de la famille Petidé. Moulins, Cathédrale.

Le portrait de l'épouse de Pierre Petitdés, Barbe Cadier, a disparu. Il fut remplacé, au XIX^{ème} siècle, par un personnage masculin agenouillé, qui doit provenir d'une autre verrière de la cathédrale. En revanche, la sainte patronne de Barbe Cadier subsiste: on reconnaît, au-dessus du donateur intrus, une sainte Barbe, brandissant sa traditionnelle tour. Derrière ces personnages, figurent non moins de huit anges, portant l'aube et la *stolla*. La scène d'adoration est localisée dans une chapelle gothique, dotée de fenêtres gothiques à remplages aveugles. Signalons encore que ses murs sont recouverts d'un grand drap rouge, bordé d'or, qui confère à l'image une forte note chromatique.

On a déjà rapproché la verrière des Petitdés de la peinture flamande contemporaine, sans pour autant arriver à identifier un modèle précis. Pourtant, il est possible de reconnaître, dans l'œuvre, un emprunt manifeste à une peinture bruxelloise.

Le groupe de la Vierge à l'Enfant procède, en effet, d'une composition de Rogier de la Pasture (vers 1399-1464) que les membres de la S.R.A.B. connaissent bien, puisqu'elle orne la couverture du tome 61 de nos *Annales*: la *Madone Durán* (fig.2).

Offert en 1930 au Prado par le collectionneur espagnol Pedro Fernández Durán, ce panneau constitue l'une des rares œuvres attribuées de manière absolument consensuelle à l'artiste bruxellois.

La *Madone Durán* est assise dans une niche gothique, à l'instar d'une statue. Elle porte un manteau et un surcot rouges; un pan de ce surcot est relevé au-dessus du genou droit, dévoilant une cote de brocart. L'Enfant Jésus est assis sur les genoux de sa Mère et feuillette un livre.

La Vierge du vitrail Petitdés (fig.3) présente des analogies avec la *Madone Durán* qui ne sauraient être fortuites. Le visage de Marie est incliné dans le même sens, les jambes de son Fils sont disposées de manière analogue: la jambe droite est repliée, la gauche étendue. L'Enfant tient, dans les deux œuvres, un livre ouvert, ce qui constitue une iconographie plutôt rare. Mais c'est surtout dans le drapé de Marie que le lien est apparent. Le surcot est relevé sur le genou droit de la même façon, la bordure dessinant un jeu de courbes en zig-zag identique. Et la retombée du manteau, depuis l'épaule gauche jusqu'au sol, donne naissance à une ligne - celle formée par l'ourlet - présentant exactement le même tracé sinueux.



Fig. 2 - Rogier de la Pasture, Madone Durán. Madrid, Prado.



Fig. 3 - Détail du vitrail de la famille Petidé.

Il est rare qu'au XV^{ème} siècle, un maître verrier s'inspire d'un modèle pictural. Dans le cas présent, il est clair que l'auteur du carton qui a servi de modèle à la Vierge des Petidé a eu sous les yeux, si pas la *Madone* Durán elle-même, du moins une copie fidèle.

Sans doute fut-il impressionné par la science du drapé manifestée par le grand maître bruxellois. C'est de cette science qu'il a voulu faire bénéficier les Petidé.

La *Madone* des Petidé ne saurait pour autant être considérée comme

une copie servile. Le modèle rogiérien a été adapté. L'un des changements peut-être les plus frappants concerne la couleur. Alors que Rogier de la Pasture a donné à la Vierge un manteau et un surcot rouges, le maître verrier a opté pour une formule traditionnelle, qui est plus conforme à l'iconographie mariale: il a fait le manteau bleu, la cote et le surcot rouges sombres. En procédant de la sorte, l'auteur du vitrail a, en quelque sorte, 'banalisé' son modèle. On remarquera qu'il fut loin d'être le seul artiste de la fin du XVème siècle à se comporter ainsi devant un modèle rogiérien. Parmi les copies ou paraphrases suscitées par la *Madone Durán*, notamment

en Espagne, mais aussi en Autriche, nombreuses sont celles qui présentent, dans les vêtements de Marie, la combinaison classique bleu-rouge.

Si la qualité du dessin de Rogier de la Pasture inspira de nombreux imitateurs, en revanche, l'originalité de son tempérament suscitait, apparemment, une certaine réserve...

Sur les vitraux de la cathédrale de Moulins, on lira avec profit Brigitte KURMANN-SCHWARZ, *Les vitraux de la cathédrale de Moulins*, dans: *Congrès archéologique de France. 146ème session, 1988, Bourbonnais*, Paris, 1991, pp.21-49.

D.M.

ACTUALITÉS BIBLIOGRAPHIQUES BRUXELLOISES

P. BLANQUART, S. DEMETER, A. DE POORTER, C. MASSART, S. MODRIE, I. NACHTERGAEL, M. SIEBRAND, *Autour de la première enceinte. Rond de eerste stadswalling* (Archéologie à Bruxelles, Archeologie in Brussel, vol.4), éd. responsable P. THIÉRY, directeur des Monuments et Sites de la Région de Bruxelles-Capitale, Bruxelles, 2001, 360 pages, ill., bilingue, prix non communiqué.

Les auteurs de cet ouvrage collectif ne se contentent pas de faire le point sur la première enceinte en pierre de Bruxelles, dont on se demande toujours si elle fut bâtie au XIIe. ou au XIIIe siècle. Ils nous montrent aussi par

les résultats obtenus, l'étendue des progrès réalisés dans la collaboration entre les différentes instances et acteurs privés en matière de conservation du patrimoine.

Il est évidemment impossible de livrer ici ne fût qu'un survol de toutes les fructueuses découvertes des archéologues sur les quelques tronçons subsistant de l'enceinte urbaine médiévale, longue de quatre kilomètres environ. La fortification du type enceinte sur arcades comportait pas moins d'une quarantaine de tours et sept portes principales. On saisira donc la difficulté de généraliser les conclusions de chaque fouille.

Pour chacune d'elles sont envisagées aussi l'histoire du site, l'archéo-botanique et la pédologie. On y apprend par exemple que les fossés de la première enceinte situés place Sainte-Catherine, une fois comblés au XVI^e siècle, servirent de docks au bassin y adossé. Dans de nombreux cas,

des murs de terre préexistants à l'enceinte en pierre furent mis au jour, sans qu'il soit possible malheureusement de leur assigner une chronologie absolue. Relevons également d'intéressantes données relatives aux habitudes alimentaires médiévales (consommation majoritaire de cabillaud) ou encore à l'histoire monétaire (monnaie de la seconde moitié du Xe siècle retrouvée rue du Vieux-Marché-aux-Grains).

Chaque article est complété d'une bibliographie et s'appuie sur de riches illustrations provenant entre autres du fonds des Cartes et Plans aux Archives Générales du Royaume et du Cabinet des Estampes de la Bibliothèque Royale.

D.K.

EXPOSITIONS

EN BELGIQUE

Bruxelles

- « *L'or des Thraces - Trésors de Bulgarie* » (Europalia Bulgarie)
- Du 5 octobre 2002 au 5 janvier 2003.
- Palais des Beaux-Arts, 23, rue Ravenstein, 1000 Bruxelles.
- Du mardi au dimanche de 10 à 18 h., mercredi jusqu'à 21 h., fermé le 25 décembre et le 1^{er}

janvier.

- Prix: 7,50 € (réductions).
- Info: 02/507.85.94.

« *Icônes et manuscrits bulgares* » (Europalia Bulgarie)

- Du 11 octobre 2002 au 5 janvier 2003.
- Musée royal d'Art et d'Histoire, 10, Parc du Cinquantenaire, 1000 Bruxelles.
- Du mardi au dimanche de 10 à

17 h., fermé les 1er et 11 novembre, le 25 décembre et le 1er janvier.

- Prix: 4 € (réductions)
- Info: 02/507.85.94.

« Les artistes de Pharaon. Deir el-Médineh et la Vallée des Rois »

- Du 11 septembre 2002 au 12 janvier 2003.
- Musée royaux d'Art et d'Histoire, 10, Parc du Cinquantième, 1000 Bruxelles.
- Du mardi au vendredi de 9 h.30 à 17 h., samedi et dimanche de 10 à 17 h.
- Info: 02/741.72.11.

« Eclatants éclats »

- Jusqu'au 31 décembre 2002.
- Halles Saint Géry, 25, place Saint Géry, 1000 Bruxelles.
- Du mardi au dimanche de 10 h. à 18 h.
- Info: 02/504.44.24.

« Histoires d'argent »

- Jusqu'au 29 septembre 2002.
- Musée Numismatique et Historique de la Banque Nationale de Belgique, 10, rue du Bois Sauvage, 1000 Bruxelles
- Du mardi au dimanche de 10 h. à 17 h.
- Info: 02/410.52.12.

Treignes

« Beautés d'Egypte, 'celles que les ans ne peuvent moissonner' »

- Jusqu'au 15 décembre 2002.

- Musée du Malgré Tout, 28, rue de la Gare, 5670 Treignes.
- Du lundi au vendredi (sauf mercredi) de 9 h.30 à 17 h.30; samedi, dimanche et jours fériés de 10 h.30 à 18 h.
- Info: 060/39.02.43.

EN FRANCE

Bavay

« Espèces de Romains, une monnaie supranationale avant l'Euro »

- Jusqu'au 28 février 2003.
- Musée et site départemental d'archéologie, 2, rue des Gommeries, 59570 Bavay.
- Info: 33/3/27.63.13.95.

J.D.v.P.

COMITÉ DE RÉDACTION DU BULLETIN D'INFORMATION

Pierre-P. BONENFANT
Pierre DE VOS
Claire DICKSTEIN-BERNARD
David KUSMAN
Madeleine LE BON
Mina MARTENS
Didier MARTENS
Jean-Didier van PUYVELDE
André VANRIE

Coordination et réalisation:
Jean-Didier van PUYVELDE

SECRETARIAT DE LA S.R.A.B.
Tél: 650.24.86 ou 650.24.97
Fax : 650.24.50